

Québec français



## Les galères de l'automne

Véronique Nguyen-Duy

Numéro 96, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44353ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nguyen-Duy, V. (1995). Les galères de l'automne. *Québec français*, (96), 94–95.

# Les galères<sup>1</sup> de l'automne

**Décidément, la rentrée télévisuelle ne provoque pas un enthousiasme délirant. Je crois même possible de dire qu'elle est parmi les plus ennuyantes des dernières années.**

Pourtant, la perspective de découvrir quatre nouveaux téléromans, *Triplex*, *Quatre et demi*, *L'arche de Zoé* et *Santa Maria*, ouvrait l'appétit de la téléphage que je suis. Mais après quelques semaines d'écoute, ces téléromans laissent, au mieux, poindre une lueur d'espoir et, au pire, confinent à un ennui chronique qui peut même devenir mortel.

Commençons par le cas pathétique de *L'arche de Zoé*. Dans ce « Cheer's » québécois, les habitués d'un petit bar tergiversent inlassablement sur les aléas de la vie et, surtout, de l'amour. Durant cet interminable cinq à sept, les blagues stéréotypées et de mauvais goût se succèdent. Les discussions, qui devaient refléter les préoccupations contemporaines : « la famille éclatée, les relations hommes-femmes avant, pendant et après le mariage, l'informatique, les transports en commun, la récession, la loterie et les téléphones cellulaires »<sup>2</sup>, sont d'une superficialité déconcertante et nous empêchent d'adhérer à l'univers fictif proposé. Comment s'identifier aux petits machos sans envergure de ce téléroman ou encore aux nounoues qui leur donnent la réplique ? Difficile. Quiconque a le moins fréquemment fréquenté les bars me dira que les conversations volent souvent au ras des pâquerettes. Mais ce n'est pas parce que les « heures joyeuses » sont attristantes de bêtise éthylique, qu'il faut en plus s'en farcir une version télévisée à peine rentrée chez soi. Qui plus est, les protagon-

nistes de ce téléroman n'ont même pas l'ivresse pour excuser leur nullité crasse. En effet, si les personnages consomment des boissons alcoolisées, ils le font modérément car l'auteur, André Barbeau, « a tenu à ne montrer que des comportements responsables face à l'alcool. Les habitués ne se rendent jamais au bar en voiture<sup>3</sup> ». Peut-être devraient-ils le faire une fois de temps en temps et un des personnages pourrait alors emboutir sa voiture dans un abris d'autobus, tuant du même coup quatre innocentes victimes. Cela mettrait enfin un peu de piquant dans cette fable insipide<sup>4</sup>.

Dans le naufrage qui guette *L'arche de Zoé*, seul le sort des comédiens éveille chez moi un relent d'empathie. Normand Chouinard par exemple, que je considère comme un comédien de talent, ne mérite pas de figurer en tête de liste au palmarès des horreurs hebdomadaires. Son erreur fut probablement de penser que « les personnages sont typés, mais pas caricaturaux<sup>5</sup> ». Voyons ! Plus typé que ça et le mot caricature devient un euphémisme. C'est pourquoi lorsque je vois ces comédiens essayer de donner peau, chair et os aux mollusques que sont leurs personnages, je ne peux m'empêcher de me demander : « Que diable allaient-ils faire dans cette galère ? ».

La même question me revient lorsque je regarde le téléroman *Santa Maria*. Avec les Patrice L'Écuyer, Bernard Fortin, Rita Lafontaine, Raymond Bouchard et

compagnie, ce téléroman affiche suffisamment de grosses pointures pour nous en mettre plein la vue. D'autant plus qu'il s'agit d'une comédie de situation, genre dans lequel plusieurs de ces comédiens ont fait leurs preuves. Alors qu'est-ce qui nous empêche de crouler de rire ? La réponse est simple : la lamentable pauvreté des textes. Il semble que les réactions négatives suscitées par la première présentée l'an dernier, n'ont pas suffi pour inciter l'auteure, Johanne Seymour, à réajuster son tir. Les tribulations de ce groupe de travailleurs sociaux ressemblant à une bande d'adolescents atardés ne réussissent pas à nous faire rire et encore moins à nous toucher. Tout au plus nous font-elles regretter les personnages de madame Payette qui avaient au moins le mérite d'en faire pleurer certains et rigoler bien d'autres.

De son côté, *Triplex* laisse miroiter une lueur d'espoir car, contrairement aux deux téléromans précédents, il ne nous fait pas envisager la défenestration – du téléviseur ou pire encore – comme seule solution possible. C'est le quatrième téléroman de TQS après l'inénarrable *La maison Deschênes*, et les échecs que font *Denise aujourd'hui* et *Libre échange*. On peut se demander s'il sera la quatrième roue du corbillard ou plutôt le premier téléroman de ce diffuseur à obtenir une certaine popularité. Ce téléroman, écrit par Christian Fournier, vise « à capter l'attention de cette tranche de

